



Les murs ont la parole

Graffitis et rhétorique

■ Les murs représentent un espace illimité où chacun se sent libre de s'exprimer. Spontanément, les auteurs inscrivent, sous forme de graffitis, leurs préoccupations du moment. À Aventicum aussi, durant l'époque romaine, on observe ce phénomène et on se demande même si certains graffeurs n'auraient pas été de passage dans la salle de classe d'un rhéteur.

Des murs de Mai 68...

Un petit livre édité durant l'été 1968 à Paris a pris pour titre : *Les murs ont la parole. Journal mural mai 68*. Il répertorie les nombreux graffitis qui ont fleuri sur les murs de la capitale française. Ce slogan bien connu se fait l'écho de l'esprit révolutionnaire du moment. Prenons la description que fait l'écrivain français Roland Barthes de cette parole étudiante : « Une parole « sauvage », fondée sur l'« invention », rencontrant par conséquent tout naturellement les « trouvailles » de la forme, les raccourcis rhétoriques, les joies de la formule, bref le bonheur d'expression (...); très proche de l'écriture, cette parole (...) a pris logiquement la forme de l'inscription; sa dimension naturelle a été le mur, lieu fondamental de l'écriture collective »*. Si le message est politique, le lecteur ressent l'exaltation des auteurs de ces slogans épris de liberté et libres de s'exprimer sans tabous sur les murs de la ville. « Ici on spontane » écrivait ainsi un graffeur à Paris en mai 68. S'ils ne sont pas tous issus d'un combat social, les graffitis ont en commun la caractéristique d'être des instantanés, des gestes spontanés reflétant des préoccupations universelles et intemporelles.

... aux murs romains

Incisé sur l'un des murs de l'amphithéâtre de Pompéi au 1^{er} siècle après J.-C., un graffiti s'adresse au support du message en ces termes : « Mur, je suis surpris que tu ne te sois pas



Exemples de graffitis figuratifs découverts sur des enduits peints de l'*insula 1* d'Avenches. On identifie notamment un oiseau, une gazelle, une scène de chasse aux cerfs et un chien

effondré sous le poids des bêtises de tous ceux qui ont écrit sur toi». Cette inscription humoristique, copiée à plusieurs reprises, révèle l'habitude répandue chez les habitants de Pompéi, mais aussi dans le reste de l'Empire romain, d'écrire sur les murs des bâtiments publics et privés. On incise ou grave, sur divers supports, des écritures ou des dessins à l'aide d'un instrument pointu comme le stylet par exemple. L'enduit

peint est le lieu privilégié des graffeurs qui disposent là d'un espace presque illimité, facile à inscrire et surtout visible, devenant de par sa nature même « le lieu fondamental de l'écriture collective ». En écrivant son nom, on laisse une trace de son passage et puis on plaisante, on insulte, pour ensuite en appeler aux dieux tout en se prenant pour un philosophe; en écolier, on décline, on calcule ou on joue avec les mots.

* Roland Barthes, *L'écriture de l'événement*. In : *Communications*, 12, 1968, p. 108-112

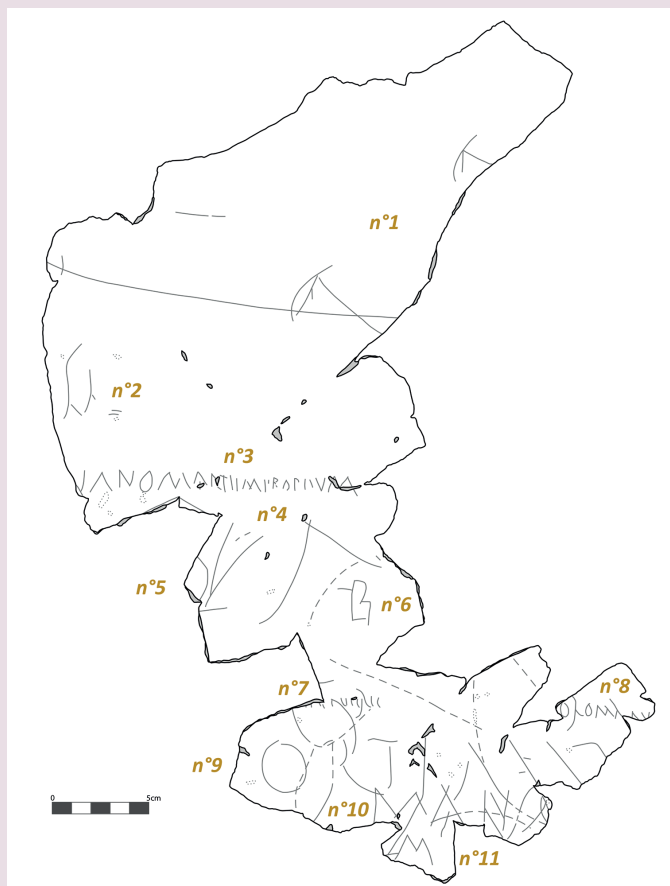
La plaque 72/3606, découverte dans l'insula 1 à Avenches et comportant onze graffitis



Scènes de chasse, de combats de gladiateurs, animaux domestiques et sauvages ou encore exercices de géométrie viennent compléter cette liste non exhaustive reflétant la vie quotidienne durant l'Antiquité.

Parole aux murs d'Aventicum

À Avenches aussi, on prend la liberté de s'exprimer sur les murs de la ville et dans les demeures privées. Dans l'insula 1, une pièce située dans l'aile est d'une habitation (« domus ») est décorée d'une fresque à fond jaune finement exécutée, datée entre la fin du 1^{er} siècle et le début du 2^e siècle après J.-C. Les nombreux fragments d'enduits peints recueillis lors des fouilles menées en 1972 ont révélé, une fois nettoyés, la présence de centaines de graffitis. Environ 30% de la surface conservée est graffée, soit 7 m² sur 25 m². Depuis 2017, des archéologues s'attellent à leur étude. Il s'agit d'abord de reconstituer ces inscriptions, ce qui s'avère être un exercice de haut vol en raison de la quantité d'enduits peints mis au jour et



Lecture des graffitis

- N°1 : QQ
- N°2 : LL
- N°3 : [---][SIL]VANO MARTEM PROP(T)IUM :
« Que Mars soit favorable à Sylvain »
- N°4 : [---]VA[LERIUS][---] : le *cognomen*
Valerius
- N°5 : dessin indéterminé
- N°6 : B
- N°7 : [---]++ QU(A)ERI ou [---]++ QUERI :
« enquêter » ou « se plaindre (en justice) »
- N°8 : [---]ORO MA ++[---] : « je plaide »
- N°9 : [---][F]ORTIAE+[---] : « forts »
- N°10 : MALUS A[---] : « mauvais »
- N°11 : [---]M[---]

Conventions épigraphiques

- [] Restitution de lettres disparues
- () Résolution d'abréviation
- [---] Lacune de longueur indéterminée
- ⊥ Lettre pointée : lecture incertaine
- + Lettre certaine indéterminée



Relief représentant une scène d'école de la fin du 2^e siècle après J.-C., Neumagen (D), Rheinisches Landesmuseum Trier

Photo Wikipedia/Shakko

de leur extrême fragmentation. Ensuite, ces messages et dessins sont décryptés avec toutes les difficultés engendrées par des inscriptions qui se superposent les unes aux autres, des styles d'écriture variés, des erreurs ou encore des omissions de lettres. Néanmoins, nous avons pu mettre en évidence des noms propres, des dédicaces religieuses et des sentences, ainsi que des indications chiffrées et des dessins figurés et géométriques. L'ensemble réunit près de 600 graffitis, la plupart incomplets.

Les graffitis de la plaque 72/3606 : de l'art oratoire sur les murs

Une plaque, illustrée en page 12, comporte onze graffitis dont dix en écriture cursive latine et un dessin. Elle a longtemps été présentée au premier étage du Musée romain d'Avenches mais ses inscriptions n'avaient cependant jamais été étudiées.

Dans le cas présent, nous allons nous pencher sur les graffitis incisés dans la partie inférieure de la plaque, numérotés de 7 à 10. Malgré le fait qu'ils soient tous incomplets, ce qui rend leur interprétation problématique et sujette à caution, ils forment un ensemble cohérent si on les examine à travers le prisme de l'art oratoire.

Les verbes « queri » ou « quaeri » peuvent être lus dans l'ensemble n°7. Ils sont largement répandus chez Cicéron, par exemple, lorsque ce dernier défend

ses clients devant la justice (*Plaidoyer pour M. Tullius Decula*, entre autres). Le verbe « queri » signifie en effet porter plainte en justice tandis que « quaeri » est utilisé lorsqu'il s'agit de s'enquérir, de se renseigner sur quelque chose, notamment dans le cas d'une affaire pénale. Le verbe « orare » (plaider) conjugué à la première personne du singulier de l'indicatif présent « oro » peut être identifié dans l'ensemble n°8. « Orare » et « queri » sont des verbes introducteurs du discours indirect qui ont pour but de persuader, de charmer, mais surtout d'émouvoir l'auditeur. Dans les ensembles n°9 et n°10 nous pouvons suggérer les adjectifs « fortis » (fort), ici au neutre pluriel et « malus » (mauvais). Ceux-ci étaient choisis, lors d'une argumentation, pour la force de leur sens et leur signification opposée. Ces graffitis, qui appartiennent au champ lexical de la rhétorique, ont-ils été incisés par des élèves suivant un enseignement dans la « domus » ? Difficile de l'affirmer mais l'hypothèse est séduisante.

Une culture empreinte de rhétorique

Au 4^e siècle avant J.-C., Platon écrivait dans le *Gorgias* au sujet de la rhétorique qu'elle « donne à qui la possède la liberté pour lui-même et la domination sur les autres dans sa patrie ». Née en Grèce et ensuite adoptée à Rome, la rhétorique s'y répand surtout

à la fin du 2^e siècle avant J.-C. dans un contexte de luttes au sein des clans et des ordres marquées par des élections et des procès politiques. C'est ainsi qu'on commence à s'intéresser à l'enseignement et à l'apprentissage de la rhétorique. Ce terme, qui désigne l'art de l'éloquence, englobe des techniques et une structure bien définies dans l'Antiquité romaine. L'enseignement de la rhétorique intègre finalement le cursus d'éducation « normal », participant ainsi à la formation d'une société gréco-romaine uniformisée. Après avoir acquis une culture générale chez le grammairien, l'adolescent passe chez le rhéteur qui lui apprend à pratiquer l'art de la persuasion, indispensable pour tout homme ayant des ambitions politiques ou juridiques. Les connaissances méthodologiques permettant de composer une argumentation complexe et convaincante sont appliquées lors d'exercices pratiques se basant sur des textes connus et imités d'un bout à l'autre de l'Empire.

Natasha Hathaway